Ah ! encore un crime, sans doute ?

—Non, Evrard, non, plus de crime, mais simplement un service que j'ai à vous demander et que vous pouvez me rendre.

—Quel service ?

—Il s'agit d'Armande.

—Vous voulez la rendre à sa famille, n'est-ce pas, l'enlever à M. de Lançon ?

—C'est cela.

Eh bien, moi, je ne le veux pas, entendez-vous ? Tant que je vivrai, tant qu'il y aura une goutte de sang dans mes veines, je m'y refuserai.

—Mais, c'est de la folie.

—Alors donc, dites plutôt que c'est .

Evrard allait continuer... Il s'arrêta brusquement, comme s'il eût craint de laisser échapper un secret.

—Mais à quoi bon ! dit-il aussitôt. Je ne veux plus être riche. J'ai ma petite Blanchette, et c'est mon trésor Qu'importe la misère avec elle ! Est-ce que je sais si je souffre seulement ? Et puis . cet argent.. cet argent que vous m'offrez ..

—Achevez ! fit Balcam étonné.

—Eh bien . c'est de l'argent volé, sans doute, et il souillerait ma Blanchette, et je le repousse avec horreur.

—C'est votre dernier mot ?

—Oui, monsieur Balcam ; et pour ne pas m'exposer même à la tentation, adieu, nous ne suivons plus le même chemin ; et je m'en vais.

Et sans attendre une réplique, le malheureux s'éloigna en courant et disparut bientôt vers les hauteurs de Belleville

Balcam eut un moment l'idée de le suivre, mais il y renonça bien vite, car il venait d'apercevoir une ombre se détacher de l'angle d'une maison voisine, et se lancer à la poursuite du fugitif.

Cette ombre, Balcam l'avait reconnue tout de suite, c'était Biffin .

Et le Biffin avait promis de découvrir la demeure d'Evrard ! .

XVII

C'est vers les hauteurs de Belleville qu'Evrard avait établi son domicile.

Il avait loué là, au rez-de-chaussée, deux petites chambres qui ouvraient sur un jardinet, donnant lui-même sur la campagne.

Que de choses s'étaient passées dans cet humble intérieur depuis trois mois ! Il faut les raconter.

Quelques heures avant de quitter Toulon, Blanchette avait eu une explication avec son père.

Depuis deux jours, elle se renfermait dans un silence absolu ou ne répondait que par monosyllabes aux questions inquiètes d'Evrard ; obstinée à la poursuite du projet mystérieux dont elle n'avait fait la confidence à personne, elle attendait une occasion qui ne devait pas tarder à se présenter, et qu'elle était résolue à provoquer au besoin.

Tous les préparatifs du départ étaient terminés, l'hésitation n'était plus possible. Blanchette fit prier son père de se rendre auprès d'elle.

Evrard accourut en toute hâte.

Depuis qu'il savait que sa fille connaissait son passé, le malheureux ne vivait plus .. Il redoutait une explication, qui ne pouvait pas manquer de lui être demandée, et il craignait les résolutions auxquelles Blanchette devait s'arrêter à la suite de cette explication.

Blanchette fit asseoir Evrard près d'elle :

—Mon père, dit-elle avec émotion, nous allons bientôt partir pour Paris, et avant, il est utile que je vous fasse part d'une détermination que j'ai prise.

—Quelle détermination ? fit Evrard.

—Je ne veux pas revenir sur le passé ; j'ai jeté un voile sur ces souvenirs néfastes, et je ne me reconnais pas le droit de juger personne. Mais le droit qui me reste, à moi, mon père, celui qu'on ne peut me contester, c'est de faire ma vie honnête, et de conquérir par le travail un honneur nouveau auquel nul n'ait rien à reprendre.

—Que veux-tu donc faire ?

—Je veux travailler.

—Mais tu ne sais pas...

—J'apprendrai.

—Mais tu es délicate ; c'est une vie de souffrances, de privations que tu te prépares ; ces épreuves te tueraient, et je ne veux pas.

—Je vous ai dit que ma détermination était irrévocable... J'ai pesé toutes les objections, et si vous refusez, j'en aurai bien du chagrin, mon père, mais il faudra nous séparer.

—Que dis-tu ? fit Evrard.

—On peut se tromper dans la vie, et Dieu n'est pas implacable.., et si bas que l'on soit tombé, il n'est jamais impossible de se relever et de remonter de l'abîme !

—Tu veux donc que je travaille aussi ?

—Que prétendez-vous faire ?

—Mais... je ne sais... je chercherai... je...

—Et en attendant, mon père ?...

En adressant cette interrogation à Evrard, la voix de Blanchette était devenue ferme et presque sévère.

Le malheureux baissa la tête et se tut.

Mais Blanchette avait le cœur trop bon pour garder cette attitude, et elle courut jeter ses deux bras autour du cou de son père.

Evrard promit tout ce que Blanchette voulut. Il ne voyait qu'une chose dans cette proposition, c'est qu'il allait vivre auprès de Blanchette...

Ils vinrent donc à Paris, louèrent un logement modeste, et Blanchette se mit à travailler.

Au bout du second mois, elle fut obligée de s'arrêter.

Tout à coup, elle était devenue si pâle, que son père avait eu peur !... Ses yeux se cernaient... le souffle de sa poitrine était oppressé ; à plusieurs reprises, elle s'était mise à tousser et avait craché du sang.—Le sang, elle avait pu le cacher à son père... mais non cette toux opiniâtre qui lui déchirait la poitrine et lui occasionnait parfois des spasmes nerveux !

Evrard, effrayé, s'empressa de faire venir un médecin.

Mais que pouvait l'homme de l'art en pareille occurrence ?

Ce n'était pas seulement le travail qui avait déterminé cet état de Blanchette : c'étaient les secousses terribles qui avaient ébranlé son cœur jusqu'à le briser ; c'était surtout cet amour sans espoir qui brûlait toujours en elle et devait la consumer !

Le médecin revint souvent ; il ordonna force potions, prescrivit quelques-uns de ces remèdes coûteux que la science moderne a mis à la mode, et Evrard vit en peu de jours toutes les pauvres épargnes de sa fille disparaître, et la misère entrer dans ce triste logis.

Il en était là. La position menaçait de devenir plus horrible encore en se prolongeant, et Evrard était bien près de perdre la tête.

Comme il rentrait chez lui, il rencontra le médecin qui descendait.

—Eh bien, docteur, demanda-t-il d'une voix inquiète, vous l'avez vue ; comment la trouvez-vous ce soir ?

—Toujours le même état, répondit le docteur. Je viens de prescrire une potion calmante pour cette nuit. Quand la malade se réveillera, vous lui en donnerez une cuillerée.

Evrard franchit l'allée, et, en trois secondes, il fut dans la chambre de Blanchette.

Elle dormait, en effet. A côté d'elle, veillait la femme d'un ouvrier du faubourg, voisine charitable qui, depuis quelques jours, lui donnait des soins.

Evrard s'avança sur la pointe du pied, et son cœur se serra affreusement quand il aperçut sa fille étendue sans mouvement sur le lit.

On eût dit une morte !—Il ne l'avait jamais vue ainsi. D'un coup d'œil, il mesura les progrès effrayants que le mal avait déjà faits.